

L' Abeille.

11eme Année.

“ Je suis chose légère et vois de fleur en fleur.”

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUEBEC, 18 AVRIL, 1878.

No. 25.

Anathème à la Colline de Gelboë.

II

Oh ! comment ne pas te bémir !
Tu dors à côté de mon frère !
Vous viviez unis sur la terre !
La mort, se laissant attendre,
N'a pas voulu vous desunir !

Mais Jonathan n'est plus ! Ah ! Jonathan ma vie !
Réveille-toi, réponds à mes cris déchirants.
Réveille-toi, c'est moi, c'est David qui te crie.
Jonathan de David n'entend plus les accents !
Oh ! pour quel nous aimer d'un amour aussi tendre,
St, destiné d'avance au fer de l'ennemi,
L'un devant quelque jour au t'absau seul descendre,
Et laisser l'autre sans uni !

Oh ! reviens, frère, du tombeau !
Ton âme adhérait à mon âme
Comme au sarnent la douce flamme,
Comme la vigne au jeune ortiveau.....
Reviens, oh ! reviens du tombeau !

Reviens ! car la douleur est là dans ma poitrine.
Comme un ministre oscule sous un vieux toit de sort.
Je la sens, je la sens traîner son nid d'épine
Et déchirer mon sein de ses griffes de fer.
Dans les murs de Sion comme au sein des campagnes,
Partout je porte un cœur un souvenir saignant,
Comme le cerf blessé traîne sur les montagnes
La fleche qui lui mord le flanc.

Frère béni, t'en souvient-il ?
Lors que Saül avec menace
Dans les bois me faisait la chasse,
Frère, oh ! qui verra mon exil ?
Frère béni, t'en souvient-il ?

Jonathan ! je t'ai ais comme une tendre mère.
Le matin, ta pensée embourbant mon réveil.
Le soir, quand j'évoquais ton ombre à jamais chère,
Le ciel sur la forêt rayonnait plus vermeil.
Pleure, ah ! pleure, David ! qu'à jamais l'allégresse
Déserre ton foyer comme un hôte odieux !
Pleure ! qu'à flots amers le deuil et la tristesse
Montent de ton cœur à tes yeux !

Te souviens-tu, mon Jonathan,
Lorsque d'un message de vie
Tu chargeras ta fleche benie
Qui me disait “ Reste-la-bas ” ?
T'en souviens-tu, mon Jonathan ?.....

Te souviens-tu lorsque la forêt t'utclaira
Abrutant un enfant par ton père maudit ?
J'enviais à l'églon la mouche de son aire.
Au hibou sa mesure, au passereau son nid
Mais si non Jonathan venait à me surprendre
Mélant mes pleurs amers à l'onde d'un torrent,
J'oubliais mon exil, et sur son cœur ai tendre
Je reposais mon front brûlant !

Nous n'irons plus tous deux le soir
Calmer cet infortuné Père,
Ouvrir son cœur à la prière,
Égarer son esprit trop noir,
Et distraire son désespoir.

Je n'irai plus, avant le lever de l'aurore,
Épier de Sauti le réveil plein d'horreur ;
Je n'irai plus, tremblant, sur ma harpe sonore,
Réveiller son espoir, assourir sa douleur,
Et le soir, sentant amis, lorsque la nuit pensivo
Versera sur les bois son jour mystérieux,
Nous n'irons plus tous deux nous arrêter sur la rive,
Pour chanter la splendeur des cieux !

Réveille-toi, royal ami !
Ton amitié sive et pure
Faisait rayonner la nature,
Es-tu pour jamais endormi ?
Réveille-toi, royal ami !

Oh ! tu ne m'entends plus ! quand mes larmes amères
Abreuvèrent le sol qui couvrit Jonathan,
Elles féconderaient quelques fleurs solitaires,
Mais lui, mais Jonathan ne ressusciterait pas !
J'irai, j'irai pourtant, ombre chère et bénie
Où ton sang fut versé j'irai verser des pleurs.
Chaque soir me verra, sur ta tombe chérie,
Porter des regrets et des fleurs !

* * *

A Gelboë paix et bonheur
En te soulant, sainte colline,

Que le père attendris m'alloit
En murmurant du fond du cœur
A Gelboë paix et bonheur !

Paix au gazon bien qui couvre l'innocence !
Qu'aves respect la nuit, planant sur les sillons,
Te verser la fraîcheur, et l'ombre, et le silence !
Que toujours sur ces champs doucement les aquilons !
Qu'un arc-en-ciel toujours, après un tede orage,
De ces bois tout en pleurs couronnât le sommet,
Console, en déployant ses frays sur le feuillage,
L'enfant qui dort sous la forêt !

JOS-APOLLINAIRE GINGRAS, Ptre.

St Fulgence du Saguenay 1878.

Cours publics à l'Université.

La reconnaissance, paraît-il, est une plante qui ne pousse guère, en nos temps, de vigoureuses racines, le sol serait-il épuisé, ou le soleil sans chaleur ? Quoiqu'il en soit, le dévouement, lui, continue son œuvre, au risque de faire des ingrats.

Ainsi qu'on l'a pu voir dans notre numéro du 19 janvier, l'Université Laval a établi, cette année, des cours publics dans le but d'être utile à la jeunesse studieuse et de répondre à son titre d'Université Catholique. M. l'abbé Bégin, S. T. D. et M. l'abbé Ls. Paquet, S. T. D., professeurs à la Faculté de Théologie, ont été chargés de cette mission laborieuse qui du reste ne leur est pas nouvelle. Le public québécois n'a sans doute pas oublié les savantes conférences de M. l'abbé Bégin sur l'Infaillibilité, l'Inquisition et la révocation de l'Edit de Nantes, non plus que les cours pleins d'intérêt et d'actualité de M. l'abbé Ls. Paquet sur le droit public de l'Eglise.

L'histoire ecclésiastique est le domaine livré aux investigations de M. Bégin. Rien de magnifique comme l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, rien de plus consolant pour le chrétien, rien où la Providence ne montre plus clairement son action. Le monde païen n'est qu'un échafaudage de décadence ; pourtant c'est le règne d'Auguste, l'apogée de la puissance romaine. Mais il en est des peuples comme du voyageur qui a gravi une montagne et qui ne peut s'arrêter ; les peuples marchent emportés par le temps, et, arrivés sur la faite, il leur en faut descendre : la fortune porte en elle-même son ver rongeur. “ Du pain et des spectacles, ” c'est le cri du peuple sous Auguste ; bientôt ce sera : “ Les chrétiens aux lions ! ” Car il est né un Sauveur aux hommes. Douze pêcheurs, ses disciples, les héritiers de son sang versé sur le Calvaire, se partagent le monde et

sous leurs pas des églises naissent, rameaux vigoureux de cet arbre qui bientôt ombragera le monde. Tels sont les temps apostoliques dont M. Bégin nous a retracé les travaux et les glorieux combats. Le sang des Apôtres est fécond comme celui du maître : *Sanguis martyrum, semen Christianorum*. Après eux, les Apologistes, les docteurs, les Justin, les Athénagore, Tatien tombé par orgueil, comme toujours, St Clément d'Alexandrie, St Clément pape, St Ignace, St Polycarpe de Smyrne ; le martyre est de toutes les périodes et les foudres s'amoncellent sur le monde païen. En développant ce tableau, M. Bégin n'omet pas de nous tracer fidèlement le portrait des empereurs, d'analyser les ouvrages des philosophes chrétiens et d'accorder, de temps à autre, aux protestants une attention qui ne fait rien moins que les servir auprès des honnêtes gens. C'est ce qu'on a pu voir quand il s'est agi de l'épître de St Jacques, du livre de St Irénée contre les hérésies et du séjour de St Pierre à Rome, établi par une masse éloquent de documents. Le grand fait mis en relief est la suprématie des Papes. Les cours d'histoire, pour cette année, n'ont embrassé que les deux premiers siècles jusqu'à la mort de St Irénée dans la persécution de Septime-Sévère.

M. l'abbé Ls. Paquet avait à exploiter cette partie de la philosophie qui traite du droit naturel et des gens et par une division bien trouvée, il a considéré d'abord l'action individuelle de l'homme. Dans l'homme est un principe d'activité qui le pousse à chercher en dehors de lui-même un objet qui le rende heureux. Cette tendance est dans sa nature, lui est nécessaire, et il ne s'agit, ne se tourmente que pour y satisfaire. Cette tendance, c'est notre appétit intellectif dont l'objet est le bien. De tous les biens le bien honnête seul est désirable, parceque seul il convient à notre nature et la perfectionne. Fi des Utilitaires et des Amis-du-plaisir ! Mais ce n'est pas un bien, c'est le bien en général que nous désirons, la perfection du bien. Or il est impossible de posséder actuellement tous les biens actuels ou possibles ; donc nous ne pouvons être satisfaits que par la possession de celui en qui est toute bonté, la possession de Dieu. Donc Dieu est l'objet de notre